Le Sirocco Théâtre

Baal

Bertolt Brecht

Traduction : Eugène Guillevic - Editions de L'Arche -

Mise en scène : Anita Picchiarini

avec :
Brice Beaugier
Marc Berman
Bruno Choel
Dominique Leconte
Stéphane Naigeon
Baptiste Roussillon
Michelle Brûlé
Christine Joly
Martine Thinières
Bénédicte Wenders

Décor : Marc Berman
Costumes : Ghislaine Ducerf
Lumières : Françoise Michel
Musique : André Litolff
Toile peinte : Steen Halbro

du 15 mars au 17 avril 1994
du mardi au samedi 20h30, dimanche 16h (relâche lundi)

Présentation à la presse vendredi 18 mars à 20h30
service de presse : Marie-Christine Bouchaudon 43 74 94 07

Production et tournée : Sik-Sik, Bureau de Théâtre
Agnès Troly et Jérôme Descamps 49 23 90 83

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie, route du Champ de manoeuvre 75012 Paris
Location 43 28 36 36

Le jeune Brecht

Les expressionnistes avaient proclamé la naissance de l'Homme Nouveau, de l'Homme régénéré. Avec *Baal*, Brecht écrit en 1918, une pièce farouchement anti-expressionniste. A l'homme nouveau, régénéré, il oppose Baal : *" Baal bouffe ! Baal danse ! Baal se transfigure ! "*. Baal, divinité païenne de la fécondité, est l'expression d'une exubérante et inépuisable force vitale. Il est l'homme qui n'a pas d'âme. Baal est le héros éclatant et superbe dans son animalité et son amoralité. Il vit en communion étroite avec la nature : " *Je respire ! Quand je m'étends sur le dos, j'épouse la courbe de la terre. Si forte est la solitude qu'elle est une boule, et que je la couvre* ".

Baal se dépense sans compter en une débauche dionysiaque. Nu entre le ciel et la terre, il mène une bacchanale forcenée. Avec *Baal*, Brecht écrit son *Sacre du printemps*. Le monde, en dehors de toute Histoire, doit être le lieu de la plus grande jouissance. Certes, on peut avancer cet argument que *Baal* est encore expressionniste par sa forme de ballade lyrique et par son subjectivisme. Et pourtant, revenant sur *Baal* en 1926, Brecht écrit que la forme lui était indifférente :*" j'avais pris la première qui s'était imposée à moi"*. Autant que l'homme abstrait, Brecht rejetait la langue abstraite, la phraséologie expressionniste. Au rêve idéaliste, il oppose un autre rêve. S'il revendique la toute-puissance des instincts, il en dit aussi l'échec et la comédie. Brecht donne à voir un mode de vie, mais il sait aussi que c'est un mode de vie impossible. Sa démarche est fuite hors du monde réel, hors de l'Histoire, projection dans la littérature d'un mode de vie rêvé, à la fois magnifié et moqué.

Fred Fischbach
le jeune Brecht et l'Expressionnisme surmonté

Baal...

Pas d'intrigue dans *Baal*, mais une succession d'instants, d'événements soudains, de rencontres fulgurantes.
Pas de destin, mais un enchevêtrement de destins qui se heurtent et confrontent le personnage de Baal au sentiment d'exister.
Pas de paradis pour Baal, que des parodies de paradis.
Pas d'illusion, ce corps-là ne peut se réaliser pleinement dans la société telle qu'elle est.
Bête traquée dans la forêt, il meurt seul, à quatre pattes, mais affamé de consolation et de fraternité, le corps tendu vers les étoiles... il écoute encore la pluie.

Anita Picchiarini

"Baal, le génie passif... de sa première apparition parmi des êtres policés jusqu'à sa fin affreuse, la vie de ce phénomène a été d'une immoralité sensationnelle".

Brecht
Ecrits sur le théâtre

Quant au décor...

Dans la forêt, une cabane de bois sec qui se transfigure en la forêt elle-même quand la lumière tombe du matin vers le soir. Arbres, racines entrelacées, feuilles mêlées, fagots, bottes de paille... dans cette cabane-forêt, acteurs et spectateurs partageront les quelques dix secondes qui restent à Baal pour vivre sa mort. On n'assiste pas à *Baal*, on se coltine ça avec lui, contre lui, avec soi, contre soi. Le terrain de Baal, sa boue, c'est la nôtre : nous renoncerons donc à tout dispositif à l'italienne.

Marc Berman

De Fassbinder à Brecht : rencontre

En avril 1991, alors que je commence les répétitions du *Bouc* de R.W. Fassbinder, j'assiste par hasard à la projection du film de V. Schlöndorf, *Baal*. Coïncidence. C'est Fassbinder lui-même qui joue le rôle. Quel "monstre" dans le cinéma des années 70 pouvait mieux que lui interpréter "*le phénomène Baal, l'anomalie Baal, Baal l'asocial* "? Quelques mois plus tard, je décide de monter la pièce de Brecht, avec l' équipe du *Bouc*, dont une partie m'accompagne déjà depuis *Karamazov*. Le désir de travailler en compagnie se concrétise maintenant ; une équipe dans laquelle chaque individu ne se sente pas comme un pion mais où chacun sait qu'il a sa place et assume sa part de responsabilité technique autant qu'artistique.

Puissent nos recherches, nos questionnements sur le monde, la vie et l'art se dérouler dans un flux d'énergie et de plaisir dans cette " *époque où règne la confusion, où coule le sang, où on ordonne le désordre, où l'arbitraire prend force de loi, où l'humanité se déshumanise ." (Bertolt Brecht)*

Anita Picchiarini

Nous sommes les parasites, les
derniers hommes
qui ne soient pas des serviteurs.
Baal et Karamazov parmi nous.
Que vaut un poème :
Quatre chemises, une miche de
pain, une demi vache à lait ?
Nous ne produisons pas de
marchandises,
nous ne produisons que des
cadeaux.

B. Brecht

Parcours

Karamazov fut l'acte de naissance d'une nouvelle compagnie, le Sirocco Théâtre, que dirige Anita Picchiarini depuis septembre 1988.
Après ses débuts en tant que comédienne dans la compagnie Jean Bois en 1975, elle fait ses premières expériences de mise en scène avec *L'Autre côté de la vie* en 1977, et *Vertiges* en 1979, deux aventures solitaires.
En 1980 elle rejoint le Théâtre du Campagnol pour la création du *Bal* . Au sein de cette compagnie, elle réalise une adaptation de textes de Violette Leduc, avec Brigitte Mantel : *Violette Leduc, l'Affamée* .
En 1989, Anita Picchiarini adapte et met en scène *Karamazov* d'après le roman de F. Dostoïevski. Le spectacle est créé à la Maison de la Culture de La Rochelle, puis joué au Théâtre National de Strasbourg, au Théâtre de la Tempête et au Théâtre des Arts de Cergy-Pontoise.
Au cours de la saison 91-92, le Sirocco Théâtre a créé *Le Bouc* de R.W. Fassbinder au Moulin du Roc (Scène Nationale du Niort), repris ensuite au Théâtre du Campagnol à Châtenay-Malabry et au Théâtre des Arts de Cergy-Pontoise.

Un spectacle co-produit par :
La Salle des Fêtes et des Spectacles de Colombes
Le Moulin du Roc - Scène Nationale de Niort
Le Conseil Général des Hauts de Seine
avec le soutien
du Ministère de la Culture (DRAC Ile de France)
et de l'ANPE Spectacles.